

1465

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXVII^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME VII

N^o 2

Avril-Juin 1905

G. RADET

Le Congrès archéologique d'Athènes.

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^o, 4, RUE HALDIMAND

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



150950

LE CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES

La première session du Congrès international d'archéologie s'est tenue à Athènes du 7 au 13 avril 1905. Voici quelle était la composition du comité d'organisation :

- S. A. R. le Prince royal des Hellènes CONSTANTIN, duc de Sparte, président ;
Le ministre de l'Instruction publique, C. CARAPANOS, vice-président ;
Th. HOMOLLE, ancien directeur de l'École française d'Athènes, secrétaire ;
R. C. BOSANQUET, directeur de l'École anglaise archéologique ;
P. CAVVADIAS, directeur général des Antiquités et Musées ;
W. DÖRPFELD, premier secrétaire de l'Institut allemand d'Athènes ;
R. HEBERDEY, secrétaire de l'Institut autrichien d'Athènes ;
T. W. HEERMANCE, directeur de l'École américaine archéologique ;
M. HOLLEAUX, directeur de l'École française d'Athènes ;
SPYR. LAMBROS, recteur de l'Université nationale d'Athènes ;
SPYR. MERCOURIS, maire de la ville d'Athènes ;
N. POLITIS, professeur à l'Université d'Athènes ;
H. SCHRADER, second secrétaire de l'Institut allemand d'Athènes ;
D. TSIVANOPOULOS, vice-président de la Société archéologique ;
CHR. TSOUNDAS, professeur à l'Université d'Athènes ;
A. WILHELM, secrétaire de l'Institut autrichien d'Athènes.

La séance d'inauguration eut lieu au Parthénon, dans l'après-midi du vendredi 7 avril, sous la présidence du prince Constantin, en présence du roi Georges et de la famille royale. Parmi les discours qui furent prononcés, celui de M. Maurice Holleaux, directeur de l'École française, attira particulièrement l'attention¹. La cérémonie fut suivie d'une réunion du comité exécutif pour la constitution des bureaux. Les présidents de section, choisis à raison de trois pour chacune des sept sections du Congrès, furent :

I. Archéologie classique.

- MAX. COLLIGNON, délégué du Gouvernement de la République française ;
CARL ROBERT, délégué de l'Université de Halle ;
PERCY GARDNER, délégué de l'Université d'Oxford.

¹. Le texte en a été intégralement publié par la *Petite Gironde* du jeudi 13 avril 1905. On trouvera dans le même journal (n^{os} des 10, 13, 20, 22 et 28 avril, 2, 4, 6 et 7 mai) une « Correspondance spéciale » du Congrès.

II. Archéologie préhistorique et orientale.

G. MASPERO, délégué du Gouvernement égyptien ;
 A. FURTWÄNGLER, délégué de l'Académie bavaroise ;
 ARTHUR EVANS, délégué de l'Université d'Oxford.

III. Fouilles et Musées, Conservation des Monuments.

CH. WALDSTEIN, délégué de l'Université de Cambridge ;
 CECIL SMITH, délégué du Musée Britannique ;
 OSCAR MONTELIUS, délégué du Gouvernement suédois.

IV. Épigraphie et Numismatique.

U. VON WILAMOWITZ-MÜLLENDORFF, délégué du Royaume de Prusse ;
 L. MILANI, délégué de l'Institut royal de Florence ;
 E. BABELON, délégué du Gouvernement de la République française.

V. Géographie et Topographie.

L. FIGORINI, délégué du Ministère de l'Instruction publique d'Italie ;
 BRUNO KEIL, délégué de l'Université de Strasbourg ;
 G. RADET, délégué du Gouvernement de la République française.

VI. Archéologie byzantine.

TH. OUSPENSKY, délégué de l'Institut archéologique russe de Constantinople ;
 HORACE MARUCCHI, délégué du Saint-Siège ;
 J. STRZYGOWSKY, délégué de l'Université de Graz.

VII. Enseignement de l'Archéologie.

A. CONZE, délégué de l'Empire allemand ;
 J. R. WHEELER, délégué de l'Institut archéologique d'Amérique ;
 FR. VON DUHN, délégué du Grand-Duché de Bade.

Indépendamment des présidents ordinaires, affectés à un groupe fixe, on désigna quatre présidents hors section :

J. P. MAHAFFY, délégué de l'Université de Dublin ;
 E. VON STERN, délégué de l'Université d'Odessa ;
 E. REISCH, délégué de l'Université de Vienne ;
 J. HAMPEL, délégué de l'Université de Budapest.

La séance solennelle d'ouverture eut lieu le samedi matin, 8 avril, dans la grande salle de l'Université, sous la présidence du prince royal des Hellènes, en présence de la famille royale. Des discours furent prononcés par le recteur de l'Université, M. Spyr. Lambros, par M. Max. Collignon, au nom des Académies étrangères et des corps savants, par M. Percy Gardner, au nom des Universités d'Europe et d'Amérique. Les travaux des sections commencèrent dans l'après-midi du même jour et se poursuivirent jusqu'au 12. Nous en donnons ci-dessous le résumé :

I. Archéologie classique.

Samedi 8 avril. — Soir.

1. W. Dörpfeld (Athènes) : *Verbrennung und Beerdigung der Toten im alten Griechenland*. Dans la Grèce primitive, on ne brûlait pas les morts intégralement ; on se contentait de les soumettre à une combustion superficielle. Il faut distinguer entre $\kappa\alpha\iota\omega$ et $\kappa\alpha\tau\alpha\kappa\alpha\iota\omega$. — A ce sujet, M. Montelius parle de l'incinération dans les pays du nord et M. Arthur Evans présente à son tour quelques observations.

2. Th. Homolle (Paris) : *Le Trésor des Athéniens à Delphes*. On a réédifié ce monument d'après des règles précises et rigoureuses. La forme et les dimensions de chaque pierre, les inscriptions gravées sur la surface externe, les trous de scellement intérieurs des parois horizontales ou verticales étaient autant d'indices sûrs qui ne laissaient prise à aucun doute. Les principes adoptés en cette circonstance valent pour la plupart des restaurations de temples antiques.

3. P. Cavvadias (Athènes) : *Le Temple d'Apollon à Phigalie*. Indications sur les règles dont on s'est inspiré pour le relèvement de l'édifice. Elles se rapprochent beaucoup de celles qu'on a suivies à Delphes.

Lundi 10 avril. — Matin.

1. Max. Collignon (Paris) : *Un lécythe attique du Louvre à peintures polychromes*. L'intérêt de ce vase, qui représente l'offrande au tombeau, est de montrer le monument funéraire sous une perspective artificielle. Celle-ci est à double fin, suivant le point de vue où se place le spectateur. Nous avons là une application nouvelle et curieuse de la perspective. En outre, ce lécythe trahit, par l'emploi des hachures pour le rendu des ombres, l'influence d'Apollodore le Skiapape.

2. D. Philios (Athènes) : *Sur l'Apoxyoménos de Polyclète*. L'auteur persiste à voir dans l'athlète Westmacott du Musée Britannique une réplique de cette statue. Il ne modifie son opinion première qu'en un point : l'athlète tenait le strigile près de la tempe droite pour se gratter le cou et l'épaule.

3. Ch. Waldstein (Cambridge) : *Alkamenes, Paeonios and Pheidias* ;

Pediment Sculptures of Olympia and of the Parthenon. Rapports et différences de composition entre les frontons du temple de Zeus à Olympie et les frontons du Parthénon.

4. C. Jørgensen (Copenhague) : *Ueber eine Neuordnung der Figuren aus dem Westgiebel des Zeustempels zu Olympia.* Arrangement nouveau, dessiné par M. Skovgaard, du fronton ouest d'Olympie. Dans cette disposition, les Centaures, au lieu de se tourner vers Apollon, s'orientent en sens contraire. Le tableau, de la sorte, ne présente plus de vides, et les lignes, mieux liées, vont en ondulation décroissante.

Lundi 10 avril. — Soir.

1. R. Heberdey (Athènes) : *Ueber antike Bibliotheksgebäude.* On sait, par une dédicace au nom de Ti. Julius Celsus Polemaeanus, qu'un des monuments découverts à Éphèse, dans les fouilles de la Mission autrichienne, est une bibliothèque¹. La comparaison de cet édifice avec les bâtiments similaires exhumés à Pergame et à Timgad change en certitude les hypothèses que l'on avait faites sur leur destination. La Stoa d'Hadrien, à Athènes, rentre dans la même catégorie. Un rapprochement entre ces quatre bibliothèques antiques ne peut manquer de conduire à d'intéressantes observations.

2. N. Balanos (Athènes) : *Quelques remarques sur la construction du Parthénon et de l'Érechthéon.* L'auteur, un des ingénieurs les plus distingués de la Grèce, a été chargé des travaux de relèvement et de consolidation que le Gouvernement hellénique a entrepris sur l'Acropole. Cette remise en place des matériaux anciens a révélé certaines dispositions curieuses : telle l'existence, parmi les caissons du portique nord de l'Érechthéon, d'une ouverture qui ne répond pas à des nécessités architecturales et s'explique sans doute par des raisons religieuses. La découverte de cet *ἐπείρον* justifie à elle seule la restauration faite et constitue, aux yeux de M. Balanos, un argument pour en réaliser d'autres en appliquant les mêmes principes.

3. A. L. Frothingham (Princeton) : *La véritable signification des monuments commémoratifs romains qu'on appelle Arcs de triomphe.* Ces monuments n'avaient pas pour but de célébrer les triomphes et la gloire des empereurs ; ils étaient l'emblème, la traduction, le résumé architectural de l'état civil des cités, municipales, colonies, métropoles, qui faisaient partie intégrante de l'Empire romain. L'arc est un édifice communal. Il correspond au beffroi communal, au palais communal des villes libres du Moyen-Age. On l'a presque toujours bâti sur la ligne du *pomerium*, et l'inscription qui y était gravée apprenait à tout venant le nom et la dignité de la ville. Décoré de statues qui représentaient les divinités protectrices, les héros éponymes, les figures allégoriques

1. Cf. *Jahresh. österr. archäol. Inst.*, t. VII, 1904, Beiblatt, col. 52 sqq.

de la Fortune, il se rapporte historiquement soit à la fondation de la ville, soit à ses principales transformations. Bien des arcs non datés peuvent l'être à l'aide des grands épisodes de la vie locale. Inversement, la présence d'arcs dont les dates sont certaines permet de préciser les vicissitudes historiques des centres auxquels ils appartiennent. En résumé, l'arc est autant le symbole de l'activité municipale que la marque de l'établissement du pouvoir romain. Pour ce qui est des origines, il faut remonter, d'abord, à la *Porta triumphalis* de Rome, puis, par delà l'époque servienne, aux arcs de Janus des tribus primitives.

Mardi 11 avril. — Matin.

1. V. Staïs (Athènes) : Essai de classement chronologique des antiquités d'Anticythère.

2. M. Clerc (Marseille) : *Sur les stèles de Marseille déposées au Musée Borély*. Ces stèles, qui représentent une figure féminine assise dans un édicule, ne sont pas toutes, comme on l'a cru, archaïques. Quelques-unes datent du v^e siècle ; quelques autres sont d'une époque plus basse encore. Elles ne proviennent pas de Phocée, mais sont taillées dans une pierre calcaire des environs de Marseille ; ce ne sont pas des images funéraires, mais des ex-voto déposés dans un temple.

3. H. Marucchi (Rome) : Indications sur les acquisitions récentes du Musée du Vatican, en particulier sur une stèle funéraire attique de la première moitié du v^e siècle, trouvée à Rome et représentant un athlète. — Exhibition de deux photographies montrant la même statue avant et après sa restauration. D'un côté, un corps humain amputé de la plupart de ses membres ; de l'autre, une divinité pourvue d'une tête, de bras, et agrémentée de toutes sortes d'attributs. Il résulte de cette leçon de choses que les prestidigitateurs du xvi^e siècle, auxquels il suffisait d'une omoplate ou d'un orteil pour fabriquer un antique complet, ont laissé des héritiers dans les galeries du Saint-Siège. L'idée que les collections pontificales nous donnent de l'art grec est à peu près aussi juste que celle qu'on en pourrait concevoir en contemplant les poupées du jeu de massacre à la foire aux pains d'épices.

4. A. S. Arvanitopoulos (Tripolitza) : Le Musée national d'Athènes possède (n^o 2537) une réplique du Ganymède de Léocharès, qui provient de Tégée. Le Musée de cette dernière ville en conserve une autre restée jusqu'ici inédite. Détails sur les exemplaires du Satyre de Praxitèle et de l'Apollon Sauroctone découverts en Arcadie.

Mardi 11 avril. — Soir.

1. Sp. Lambros (Athènes) : *La stèle d'un orthographe*. Ce monument, trouvé dans le stade d'Athènes, représente un jeune homme debout ayant à ses pieds une corbeille avec des rouleaux de parche-

min. L'inscription nous apprend que la stèle a été érigée par la mère de Timocratès en l'honneur de son fils orthographe. L'intérêt de la scène réside dans l'objet que le personnage tient à la main et sur lequel il écrit avec un stylet : c'est un manuscrit en forme de livre. Date : III^e siècle avant notre ère.

2. H. Schrader (Athènes) : *Der Cellafrises des alten Athenatempels*. Les plaques du Musée de l'Acropole (n^{os} 1342-1344) où l'on voit Hermès coiffé du pétase et un personnage montant sur un char formaient une frise qui décorait la cella du vieux temple d'Athènes. Elles se raccordent avec d'autres fragments provenant de la même frise, qui offrait comme une première esquisse de la procession des Panathénées.

3. R. Herzog (Tubingue) : La tête trouvée en 1904 dans l'Asclépiéon de Cos est un original de l'époque hellénistique, probablement un portrait idéalisé d'Alexandre le Grand. — Carl Robert, à qui cette attribution semble douteuse, y reconnaît plutôt le héros Machaon, fils du dieu auquel était consacré le sanctuaire.

4. Miss J. E. Harrison (Cambridge) : *On the E at Delphi*. Explication nouvelle du signe mystérieux : il devait y avoir dans le sanctuaire d'Apollon Pythien trois bétyles disposés sur un socle. L'ensemble, idoles et base, quand on le présentait d'une certaine manière, formait la lettre E. — Objections de Carl Robert.

Mercredi 12 avril. — Matin.

1. L. Dyer (Oxford) : *The Olympian treasures, as related to participation in religions and festal rites by the peoples jounding them*. Dans les sanctuaires anciens, les « trésors » appartenaient à un homme ou à un dieu (Hérodote, I, 14, 2 : *θησαυρός Κυψέλου*, à Delphes). Quand il s'agissait d'une chambre de réunion communale, on disait *οἶκος* (*οἶκος Ἀνδρίων*, à Délos). Les génitifs (*Σικυωνίων, Μεγαρέων*) qui accompagnent la mention des « trésors » à Olympie prouvent qu'il s'agissait, en réalité, comme à Délos, d'*οἶκοι*, de chambres communales, où les nationaux avaient libre accès.

2. O. de Basiner (Varsovie) : Étude sur les représentations antiques, grecques et romaines, des divinités de l'accouchement, avec essai d'explication des légendes populaires indo-européennes sur la naissance des enfants.

3. G. Byzantinos (Athènes) : *Περὶ τῶν ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἱεροῖς ἀναθημάτων*.

4. J. Dragatsis (Pirée) : *Sur le tombeau de Thémistocle*. Détermination du site, d'après Plutarque et Aristote.

Mercredi 12 avril. — Soir.

1. G. Baldwin Brown (Édimbourg) : Étude expérimentale de la draperie grecque.

2. C. Mitsopoulos (Athènes) : La minéralogie chez les Grecs.

3. M. Tchakyroglou (Smyrne) : Περὶ τοῦ πραγματισμοῦ ἐν τῇ κοροπλαστικῇ. Le réalisme des coroplastes grecs, étudié dans les terres cuites de Smyrne. Ces monuments représentent deux catégories de difformités : celles qui embrassent l'ensemble du corps humain, celles qui affectent un organe particulier. Les unes et les autres sont rendues avec un sentiment de vérité remarquable. C'est tout un chapitre de médecine pathologique illustré par la céramique¹.

4. J. Dragatsis (Pirée) : Περὶ τῶν πυραμιδοειδῶν λίθων τῶν λεγομένων ἀγκυρῶν. Sur des pierres servant d'ancres, trouvées au Pirée.

II. Archéologie préhistorique et orientale.

Lundi 10 avril. — Matin.

1. Prof. Lissauer (Berlin) : Les doubles-haches de l'âge du cuivre dans l'Europe occidentale, avec carte de répartition.
2. Chr. Tsoundas (Athènes) : Les fouilles de Dimini et de Sesklo.

Lundi 10 avril. — Soir.

1. O. Montelius (Stockholm) : *Die mykenische Zeit.*
2. A. J. Evans (Oxford) : *Système de classification des époques successives de la civilisation minoenne* (le terme *minoën* désigne l'ensemble de la culture préhistorique de la Crète, depuis la période néolithique jusqu'à l'avènement de la colonisation grecque caractérisée par le style géométrique. Trois époques : I. Primitive (Early Minoan); II. Moyenne (Middle Minoan); III. Basse (Late Minoan). Chacune d'elles comporte des subdivisions. La plupart des objets de l'ossuaire, de la « tholos » d'Haghia Triada appartiennent à l'Early Minoan II; les vases du style de Kamarès, au Middle Minoan II; la fresque du Cueilleur de safran et la statuette en faïence de la Déesse aux serpents, au Middle Minoan III; le vase dit des Moissonneurs en fête avec la fresque du chat et des plantes grimpantes, au Late Minoan I; le trône de Minos, la miniature des Dames de la cour, la tête de taureau en stuc peint, au Late Minoan II. La destruction du Palais de Cnosse, vers 1500 avant J.-C., marque le début du Late Minoan III. Postérieurement à cette époque, les tombeaux géométriques révèlent un changement dans les usages et les croyances des habitants. L'incinération remplace l'inhumation. Le fer succède au bronze. L'usage de la fibule, sans exemple dans la nécropole minoenne de Cnosse, devient général. Le site du Palais est absolument désert.

3. W. Dörpfeld (Athènes) : *Kretische, mykenische und homerische Paläste.*

1. L'auteur a publié sa communication sous les auspices de la Société de médecine d'Athènes. Titre : Ἱπποκρατικά πρότυπα ἦτοί ἡ ἱατρικὴ ἐν τῇ κεραμικῇ τῆς Σμύρνης, Athènes, 1905 (1 broch. in-4° de 62 pages et 150 figures.)

Mardi 11 avril. — Matin.

1. O. Montelius (Stockholm) : *Die Etrusker*.
2. Chr. Tsoundas (Athènes) : Περὶ τῶν τύμβων τῆς Θεσσαλίας.
3. V. Staïs (Athènes) : *Quelques remarques sur les ornements funéraires trouvés dans les tombeaux de l'acropole de Mycènes*. Les différents objets en or, y compris les masques, qui proviennent de ces tombeaux, étaient non pas fixés sur les vêtements du mort, mais appliqués sur des cercueils en bois. — M. Maspero pense que les masques ont été fixés non pas sur un cercueil, mais sur une enveloppe ne rappelant plus qu'imparfaitement la forme du corps. On a en Égypte des exemples similaires.

Mardi 11 avril. — Soir.

1. L. A. Milani (Florence) : *La Bible d'avant Babel et la liturgie des Préhellènes*. Le Jéhovah des Hébreux n'est autre que le Jahn babylonien, et la religion babylonienne, polythéiste en apparence, était en réalité monothéiste (cf. le code d'Hammourabi). Quant aux conceptions religieuses de l'époque minoenne et préminoenne, elles se retrouvent tout entières dans la religion des Dactyles, laquelle est à la base de tous les cultes préhelléniques. Cette religion, monothéiste et trinitaire, fut importée en Italie par les Étrusques « au moment de la transition de l'aniconisme préhellénique à l'idolâtrie anthropomorphe ». — L'auteur a, sur ces vieux âges, des clartés qu'on ne peut se défendre d'admirer et d'envier.
2. F. von Bissing (Munich) : *Zur Entwicklungsgeschichte der aegyptischen Plastik (nach den Bruckmannschen Tafeln)*.
3. W. Schmidt (Copenhague) : *Sur la chronologie des objets égyptiens trouvés dans les pays habités autrefois par les Grecs*. Importance des synchronismes que l'on peut établir à l'aide des monuments égyptiens découverts sur les champs de fouilles helléniques.
4. Clon Stéphanos (Athènes) : *Tombeaux prémycéniens de Naxos et Types anthropologiques des temps égéens*.

Mercredi 12 avril. — Matin.

1. Miss Boyd (Athènes) : *The Pottery of Gournia, Vasiliki and other prehistoric sites on the Isthmus of Hierapetra (Crete)*. Classification des poteries de la Crète orientale et rapports avec le reste de la céramique insulaire.
2. C. Zenghelis (Athènes) : Περὶ τοῦ χαλκοῦ τῆς προϊστορικῆς ἐποχῆς. Résultats que donne l'analyse chimique « du cuivre non allié par l'industrie ». Examen de certains types de cuivre « durcis, non par l'étain, mais par l'arsenic ».
3. G. Sotiriadis (Athènes) : Remarques sur les établissements préhistoriques de la Béotie.

4. S. Savignoni (Messine) : *Case dell' isola di Creta*. Les oiseaux peints sur les ossuaires et les vases crétois sont un symbole de l'âme humaine. — Pour von Bissing, les oiseaux et les poissons des monuments en question n'ont aucune signification symbolique : ils servaient tout simplement à indiquer le paysage.

Mercredi 12 avril. — Soir.

1. Th. Skouphos (Athènes) : *Ueber paleontologische Ausgrabungen in Megalopolis und Larissa in Beziehung auf das Vorhandensein des Menschen*.

III. Fouilles et Musées, Conservation des monuments.

Samedi 8 avril. — Soir.

1. A. Furtwängler (Munich) : Détails sur les fouilles d'Égine.

2. Flinders Petrie (Londres) : *A temple of semitic type*. Il s'agit du sanctuaire de Sarabit-el-Khadem.

Lundi 10 avril. — Soir.

1. Cecil Smith (Londres) : *Some suggestions for international Museum cooperation*. Projet d'entente pour que les faux soient communiqués de Musée à Musée.

2. Flinders Petrie (Londres) : *The necessity of an international exchange of copies of antiquities of precious metals*. Avantages qu'il y aurait à reproduire en fac-similé et à échanger certains monuments rares, d'or ou d'argent, exposés plus que les autres au vol et à la destruction.

3. R. Herzog (Tubingue) : Sur les fouilles de l'Asclépieion de Cos.

4. A. Furtwängler (Munich) : a) Suite du rapport de la veille sur les fouilles d'Égine et communication de photographies montrant la restitution nouvelle des frontons ; b) *Wie sollen Museen und Ausgrabungen nutzbar gemacht werden?* Discussion. M. Furtwängler demande la liberté absolue du travail. M. Cavvadias défend les droits légaux ou moraux des chercheurs, sous cette double réserve que ceux-ci publieront dans un délai normal leurs découvertes, et qu'il n'y aura pas d'oubliettes où les objets resteront indéfiniment enfouis et dissimulés. M. Wiegand établit une distinction entre les fouilles et les collections : il faut laisser aux fouilleurs le temps de se reconnaître, en exigeant d'eux, toutefois, une relation provisoire annuelle.

Mardi 11 avril. — Matin.

1. Th. Wiegand (Constantinople) : *Ueber Ausgrabungsmethode und Erhaltung der ausgegrabenen Denkmäler*.

2. P. Cavvadias (Athènes) : Mesures de conservation à prendre pour

sauver la partie encore en place, et qui s'altère chaque jour davantage, de la frise occidentale du Parthénon. Deux moyens s'offrent : le maintien des sculptures où elles sont en les protégeant par un système d'abris ; leur transfert au Musée de l'Acropole, en substituant sur l'édifice des copies aux originaux. MM. Dörpfeld, Furtwängler et Homolle se prononcent en faveur de cette dernière solution. MM. Cavvadias et Heberdey défendent la première.

3. O. Roussopoulos (Athènes) : Nettoyage et conservation des antiquités.

Mardi 11 avril. — Soir.

1. Hiller von Gärtringen (Berlin) : Les fouilles de Théra.

2. C. Courouniotis (Athènes) : Les fouilles de l'hippodrome du Lycée.

3. C. Rados (Athènes) : a) *Fouilles sous-marines*. Blâme l'emploi du scaphandre. Préconise le système inauguré par l'ingénieur français Ernest Bazin dans la baie de Vigo (cloche à plongeur, observatoire, lampe sous-marine, extracteur-désagrégateur). Les appareils fondés sur le principe Bazin permettent seuls de renflouer sans détériorer. — b) *Les fragments d'un instrument d'airain retirés du fond de la mer à Anticythère sont-ils les restes d'un astrolabe?* Ce cadran à roues de cuivre est sans doute un loch mécanique ou sillomètre analogue à ceux que décrit Héron d'Alexandrie (Περὶ δισκοπράξ, éd. Vincent, ch. VIII).

4. A. Métaxa (Athènes) : La restauration du stade d'Athènes.

IV. Épigraphie et Numismatique.

Samedi 8 avril. — Soir.

1. E. Babelon (Paris) : *Les origines et les premières transformations du type d'Athéna sur les monnaies d'Athènes*.

Le type de la tête casquée d'Athéna, sur les monnaies d'Athènes, a été inauguré par Pisistrate, au commencement de sa seconde tyrannie, vers 550 avant J.-C. Ces premiers types monétaires d'Athéna présentent des rapports étroits et directs avec les sculptures attiques contemporaines trouvées sur l'Acropole. Ils correspondent à ce que, dans le développement de la statuaire, les historiens de l'art appellent le premier archaïsme attique.

Vers 540, époque où Pisistrate remporte son succès définitif, la sculpture attique se transforme et subit l'influence des écoles ioniennes. Il en est de même des types monétaires. C'est ce que démontre en particulier la comparaison de l'un de ces types avec la tête d'Athéna du bas-relief n° 581 du Musée de l'Acropole (adorants conduisant à la déesse une truie pour le sacrifice).

Les variétés de coiffure et de physionomie dans les types monétaires d'Athéna du temps d'Hippias correspondent à celles qu'on observe dans la tête des Corés de la période contemporaine. La forme spéciale de l'œil à fleur de tête et allongé, ce que les historiens de la sculpture appellent l'exophthalmie archaïque, se retrouve également sur les monnaies.

Le type monétaire définitif d'Athéna fut créé pour célébrer la victoire de Marathon en 490. A l'occasion de ce triomphe, on frappa le décadrachme, pièce sur laquelle pour la première fois le casque de la déesse est ceint de la couronne d'olivier. C'est le type qui devait rester désormais immuable sur les monnaies athéniennes dites d'ancien style.

2. Th. Reinach (Paris) : *Une monnaie unique de Dodone*. La monnaie 7077 de la collection Waddington n'appartient pas à Dia de Bithynie, mais à Dodone. Sa légende ΔΙΑ ΝΑΟΝ commémore la grande divinité locale, Zeus Naos (ou Naios). On rattache généralement cette épithète au verbe *ναίω* (couler). Dans cette hypothèse, le Zeus dodonéen serait le dieu d'une source. M. Th. Reinach, prenant le mot *ναός* dans son sens ordinaire, propose une interprétation nouvelle : « Le Zeus-Temple serait devenu le Zeus du temple, comme Ajax-le-Pilier (Τελαμών)¹, est devenu plus tard Ajax du pilier (τελαμώνιος) et Zeus-Foudre (Ζεὺς Κεραινός) Zeus de la foudre (Ζεὺς κεραυνός). » — Ces rapprochements donnent lieu à une intéressante controverse : MM. C. Carapanos et von Wilamowitz présentent tour à tour des objections.

Lundi 10 avril. — Matin.

1. J. Leite de Vasconcellos (Lisbonne) : *Signification religieuse, en Lusitanie, de quelques monnaies percées d'un trou*. Les monnaies que l'on trouve en Portugal percées d'un trou et au type du bœuf, animal qu'on sait par Diodore avoir été cher aux Lusitaniens, avaient un emploi magique et talismanique.

2. R. P. Jalabert (Beyrouth) : *Recueil des inscriptions grecques et latines de Syrie*. L'auteur se propose de donner non pas un supplément à l'ouvrage de Waddington, mais une refonte systématique, un répertoire complet et provisoire, en attendant le *Corpus* définitif. Son but est d'éliminer les doubles, de raccorder les fragments dispersés, d'établir la provenance exacte des textes dépourvus d'indication d'origine, de grouper autour de chacun d'eux la bibliographie des travaux dont il a été l'objet. M. Strzygowski exprime le vœu que les documents relatifs aux ères locales soient reproduits en fac-similé. De son côté, M. Th. Reinach demande deux choses : 1° que le recueil soit étendu à la Babylonie et à la Mésopotamie ; 2° qu'on adopte comme limite chronologique la fin du règne d'Héraclius.

1. Voir, à ce sujet, le récent article de M. Paul Girard : *Ajax fils de Télamon*, dans la *Revue des Études grecques*, t. XVIII, 1905, p. 1-75.

Lundi 10 avril. — Soir.

1. J. Mahaffy (Édimbourg) : *Observations sur les textes grecs trouvés dans les cartonnages de cercueils du Fayoum d'époque ptolémaïque.* Entre autres textes inédits intéressants, M. Mahaffy communique un fragment qui prouve que la jeune Bérénice, fille d'Évergète, morte en bas âge et honorée dans le décret de Canope, avait des propriétés au Fayoum. — Un fragment inédit du célèbre papyrus Petrie (II, 45) qui contient un récit de la guerre entreprise par Ptolémée III pour venger la mort de sa sœur, femme du roi de Syrie Antiochus II, semble montrer que nous sommes en présence d'un extrait des mémoires du roi lui-même. M. Mahaffy en tire d'importantes conclusions pour l'histoire de cette campagne. — Il traite aussi du calendrier grec et égyptien à l'époque ptolémaïque. M. von Wilamowitz, à propos de cette communication, donne quelques renseignements sur les nouvelles acquisitions papyrologiques du Musée de Berlin. Ces acquisitions proviennent généralement des fouilles d'O. Rubensohn.

2. A. Keramopoulos (Athènes) : *Νόμος δεληζικός.* On avait lu (*B. C. H.*, t. XXIII, 1899, p. 611) l'inscription archaïque du stade de Delphes : *Τὸν Φοῖνον μὲ φάρην ἐς τὸ [E]ῦδρομου.* L'auteur lit : *ἐξ τοῦ δρόμου.* Le mot *δρόμος* est l'équivalent du mot *στάδιον.*

3. B. Apostolidis (Alexandrie) : *Origine asianique des inscriptions préhelléniques de l'île de Lemnos.* Ces textes (*B. C. H.*, t. X, 1886, p. 1-6) présentent des concordances d'écriture et d'alphabet avec les inscriptions phrygiennes. Le lemniote est très voisin du phrygien, dont le lydien n'est qu'une variété. « Tout concourt à démontrer que ce sont les Lydiens, et non les Étrusques, qui ont rédigé ces inscriptions dans les deux dialectes qui leur étaient familiers 1. »

4. P. Jouguet (Lille) : Sur un papyrus trouvé par l'auteur dans ses fouilles de Médinet Ghôran (*B. C. H.*, t. XXV, 1901, p. 380 sqq.; *Rev. Ét. anc.*, t. VII, 1905, p. 178, n. 2) et contenant un fragment de comédie grecque. Blass, qui a fait une restitution du texte, a supposé, mais sans preuves bien précises, que ces débris provenaient de l'*Apistos* de Ménandre.

Mercredi 12 avril. — Matin.

1. E. Kornemann (Tubingue) : Remarques sur le dernier fascicule des *Beiträge zur alten Geschichte* contenant l'étude de Rostovtsew : *Römische Blei-Tesserae.*

2. Sp. Vassis (Athènes) : *Leges Valeriae de provocatione.* La première de ces lois n'a jamais existé, et la *lex Valeria* de l'an 449 avant

1. Cette communication a été publiée (Alexandrie, Penasson-Horn, 1905, une broch. in-8° de 12 pages). A la suite (p. 13-14), on trouve un second mémoire étudiant les rapports des textes lemniens avec les monuments et inscriptions similaires de l'Étrurie.

J.-C. est, en réalité, la première loi sur la provocation (Ettore Pais n'admettait comme authentique que la troisième de ces lois, celle de l'an 300 avant notre ère). L'auteur ayant lu son étude en latin, M. von Wilamowitz lui adresse, en latin, diverses remarques.

3. A. Chrestomanos (Athènes) : *Sur la composition chimique de quelques monnaies en argent*. L'analyse des drachmes du roi Alexandre III de Macédoine prouve que le métal en était tiré des mines du Laurium, dont l'argent est toujours aurifère.

4. E. Photiadis (Smyrne) : *Sur l'édit annuel de l'archonte éponyme*. L'édit annuel (ἀήρωνμα), mentionné par Aristote, *Const. Ath.*, 56, 2, et que l'archonte éponyme devait publier aussitôt entré en charge, avant tout autre acte, est, comme le serment des hélistes (Démosthènes, *Contre Timocrate*, 149), l'œuvre de Solon. Solon, immédiatement après la σεισχυθεία, institua l'Édit « comme une promesse solennelle de la part de l'autorité envers les citoyens qu'à l'avenir jamais aucune autre atteinte ne serait portée au droit de la propriété privée, et la Cité le proclamait par la bouche du premier de ses magistrats ».

5. A. Lambropoulos (Athènes) : a) Νομισματὰ τῆς Σκιώνης ἀνέκδοτα μετὰ νέων τύπων. — b) Περὶ τοῦ βασιλείως τῆς Μακεδονίας Ἀρχελάου καὶ τῶν νομισμάτων αὐτοῦ.

Mercredi 12 avril. — Soir.

1. Hiller von Gärtringen (Berlin) : *Ueber den Plan eines Minuskelkorpus der griechischen Inschriften*. Projet d'un *Corpus inscriptionum graecarum* en minuscules. Il s'agit d'une réédition, revue et complétée, en petits caractères, du grand recueil de Berlin.

2. A. Wilhelm (Athènes) : a) Annonce d'un album présentant en fac-similé les inscriptions grecques caractéristiques pour l'histoire du développement de l'écriture. — b) Après avoir commenté deux inscriptions de Messène, un décret et un compte, relatifs au paiement d'une ἐκτώβολος εἰσφορά, rendue nécessaire par suite des ἐπιταγαί des Romains, M. Wilhelm explique l'usage d'écrire sur des τοῦχοι certains actes administratifs. Il rappelle que Polybe (V, 33) mentionne ces archives gravées sur les murailles et il indique l'analogie qui existe entre ces χρονολογικά grecques et les *Annales* romaines.

3. P. Cavvadias (Athènes) : *Sur les inscriptions relatives aux guérisons des malades dans les sanctuaires d'Esculape*. A Cos, comme à Épidaure, les cures ont été d'abord miraculeuses et la thérapeutique ne s'y est introduite qu'à l'époque romaine. — M. Herzog soutient, au contraire, que, même à l'époque grecque, il y avait des cures médicales dans le temple d'Asclépios à Cos. — Le D^r Chantemesse observe que les maladies guéries dans les sanctuaires d'Esculape étaient des affections nerveuses. La médecine a pu s'introduire dans les temples : elle n'y est pas née.

V. Géographie et Topographie.

Mardi 11 avril. — Matin.

1. G. Radet (Bordeaux) : *Sur un passage de Pausanias* (VII, 6, 6). Le passage en question mentionne une statue élevée par la communauté des Lydiens, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ τοῦ Λυδῶν, au lendemain de la mort d'Alexandre. S'appuyant sur un texte d'Arrien (I, 17, 4), où il est dit que le roi, après sa victoire du Granique, rendit aux Lydiens l'usage de leurs anciennes lois et libertés, M. Radet pense qu'il exista, temporairement, un κοινόν lydien dont le nom doit être ajouté à la géographie administrative de la région.

2. N. Politis (Athènes) : Συμβολαὶ εἰς τὴν τοπογραφίαν τῶν Ἀθηνῶν. Ἡ ὀρχήστρα καὶ τὰ ἡλιαστικὰ δικαστήρια.

3. R. Loeper (Constantinople) : Μυκηναϊκὴ ἐποχὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ καὶ ἱστορικὰ παραδόσεις. Étude sur l'histoire primitive de la tétrapole ionienne.

4. Sp. Lambros (Athènes) : Une description vénitienne inédite des antiquités d'Athènes au xvii^e siècle.

5. D. Cambouroglou (Athènes) : Περὶ τοῦ χαρακτηρισμοῦ τῶν παλαιῶν περιγραφῶν τῶν ἀρχαίων μνημείων τῆς πόλεως Ἀθηνῶν. Donne des exemples de la conservation des noms anciens. — A cette occasion, M. Lambros montre l'utilité que présenterait la publication d'un *Corpus* toponymique attique.

Mardi 11 avril. — Soir.

1. Ph. Négris (Athènes) : *La question de l'Atlantis de Platon*. Le fameux récit du *Timée*, qui conduisit Colomb à la découverte de l'Amérique, ne doit pas être relégué parmi les fables. Il est parfaitement d'accord avec les données de la géologie. Le mystérieux continent de l'Atlantis s'est effondré, il y a quelque dix mille années, conjointement avec les grands massifs qui devinrent la mer Égée et la mer Rouge.

2. D. Aeginitis (Athènes) : *Sur le climat d'Athènes aux temps anciens*. Plusieurs savants affirment que l'Attique, par suite de son déboisement, est devenue aride et sèche. Elle l'était déjà dans l'Antiquité. Lorsqu'on étudie, à l'aide de Théophraste, Strabon, Pausanias, les conditions de végétation du dattier en Grèce dans les temps anciens et modernes, on s'aperçoit que la température et le climat d'Athènes, comme de Chypre, n'ont pas varié d'un degré depuis une vingtaine de siècles.

3. P. Rediadis (Athènes) : *L'art de naviguer chez les anciens*. Examen technique des méthodes de navigation chez les Grecs.

4. A. Georgiadis (Athènes) : *Topographie d'Érétrie*. Au témoignage

de Strabon (X, 1, 10), la ville occupa successivement deux sites. C'est entre le VIII^e et le VII^e siècle avant J.-C. que les habitants se transportèrent sur l'emplacement actuel de Néa-Psara. La cause en fut la guerre lélanthienne avec Chalcis. Les Chalcidiens, favorisés par la nature, avaient des ports superbes et une forte position stratégique. Les Érétriens, au contraire, résidaient dans une plaine sans acropole ni port. De plus, ils étaient loin des gisements de minerais. Leur existence devenant précaire, ils cherchèrent une nouvelle demeure et firent choix de l'assiette dont il reste encore de nombreux vestiges. Là, s'offraient une acropole naturelle et un port naturel. On les aménagea facilement. On combla les marais dans l'enceinte des murailles, mais non à l'extérieur, si bien que la banlieue fut en proie à des fièvres dont souffrit le philosophe Ménédème et dont ne sont pas exempts les Érétriens d'aujourd'hui.

Mercredi 12 avril. — Matin.

1. G. Sotiriadis (Athènes) : *La ville de Kallion et l'anéantissement des Galates par les Étoliens*. Étude de la campagne de 278 et détermination de l'itinéraire suivi par les Celtes.

2. A. Skias (Athènes) : *Περὶ τῆς τοπογραφίας τῆς ἀρχαίας Κορίνθου*. Communication relative à l'agora de l'ancienne Corinthe.

3. A. Damberghis (Athènes) : *Les eaux minérales dans les sanctuaires d'Esculape*. Il résulte de l'analyse chimique que les eaux employées dans les sanctuaires d'Esculape étaient analogues aux eaux d'Évian.

Mercredi 12 avril. — Soir.

1. E. von Stern (Odessa) : *Les nécropoles protomycéniennes de la Russie méridionale; la nécropole archaïque de Bérézane*.

2. B. W. Pharmakowsky (Saint-Petersbourg) : *Trouvailles dans la région de Koubane (Caucase); l'archaïsme grec et l'Orient*.

3. S. Shebelew (Saint-Petersbourg) : *Miroirs grecs de Koubane*.

4. E. Pridik (Saint-Petersbourg) : *Fouilles de Kherson*.

5. B. W. Pharmakowsky (Saint-Petersbourg) : *Fouilles d'Olbia*.

6. W. Malmberg (Dorpat) : *Chersonèse; les objets d'or du V^e et du IV^e siècle avant J.-C. et le grand mur de la cité antique*.

7. M. Rostovtsew (Saint-Petersbourg) : *Panticapée; décoration polychrome des maisons de l'époque hellénistique; décoration de tombeaux et sarcophages de l'époque romaine*.

M. Furtwängler, présent à la séance, félicite les savants russes de leurs découvertes et les remercie d'avoir fait connaître des monuments d'un grand intérêt, ignorés jusqu'ici. Les objets décrits, notamment les nombreux bijoux d'or, attestent un mélange intime des influences grecque, perse et mésopotamienne. Ils dateraient plutôt du VII^e siècle avant notre ère que du VI^e.

Sur la proposition de M. Bruno Keil, qu'appuie M. Wiegand, la section émet le vœu que les plans de l'Acropole, dus à Kawerau, soient publiés par la Société archéologique d'Athènes, qui en est propriétaire.

VI. Archéologie byzantine.

Samedi 8 avril. — Soir.

1. Th. Ouspensky (Constantinople) : Ἡ Βιβλιοθήκη τοῦ Σεραγίου καὶ ἡ ἐν αὐτῷ εἰκονογραφημένη Ὀκτάτευχος. Dans la bibliothèque du Séraï, à Constantinople, on retrouve quelques traces de la bibliothèque de l'illustre famille des Comnènes. On peut considérer comme étant de cette provenance le manuscrit n° 8, qui représente un exemplaire très rare de l'Octateuque, orné de miniatures, avec une préface d'Isaac Porphyrogénète, fils d'Alexis Comnène. Un des autres manuscrits de la collection a pour auteur Isaac Sébastocrator. Il est à présumer que ces deux noms (Isaac Porphyrogénète, Isaac Sébastocrator) appartiennent au même écrivain, dont le nom doit être inscrit dans l'histoire de la littérature byzantine.

2. J. Strzygowski (Graz) : *Ueber die Ikonographie der byzantinischen Kaiser*. Propose la constitution d'un comité international en vue de cette publication.

3. Sp. Lambros (Athènes) : Ἡ εἰκονογραφία τῶν Βυζαντινῶν αυτοκρατόρων ἐν τῷ χειρογράφῳ τοῦ Ζωναρᾶ ἐν Μοδένῃ.

Mardi 11 avril. — Matin.

1. A. L. Frothingham (Princeton) : *Sur l'art byzantin avant le xv^e siècle*. Demande qu'on réunisse les matériaux d'un *Corpus* des monuments de l'art byzantin antérieurs au xv^e siècle. — Gabriel Millet juge l'entreprise prématurée : à son avis, l'essentiel est de définir la méthode suivant laquelle doivent être composées les monographies. On néglige trop les rapports entre les monuments et les idées. L'archéologue qui étudie l'art byzantin doit être un historien de l'Église.

Mardi 11 avril. — Soir.

1. J. Strzygowski (Graz) : *Hat Hellas im Mittelalter eine eigenartige Kunst besessen?* Il s'agit de savoir si les ornements des édifices chrétiens du Moyen-Age grec, comme, par exemple, le motif des lions affrontés, sont d'origine orientale. On doit répondre par l'affirmative. L'influence de la Mésopotamie, des caractères koufiques, de la décoration arabe n'est pas douteuse.

2. G. Millet (Paris) : *De la publication d'un Corpus des inscriptions grecques chrétiennes*.

Le plan de ce recueil, entrepris par l'École française d'Athènes, est

d'abord examiné en commission spéciale et adopté ensuite par la section. On se propose un double objet :

1° Déterminer le caractère et le contenu du *Corpus* ;

2° Arrêter les principes et conventions applicables, en dehors même de ce *Corpus*, à toutes les publications d'inscriptions grecques chrétiennes.

I. CARACTÈRE ET CONTENU. — Le titre sera : *Corpus inscriptionum graecarum christianarum*. On prendra la langue pour base ; on recherchera les textes grecs partout où il s'en rencontrera ; on classera suivant l'ordre topographique. On admettra les inscriptions grecques chrétiennes depuis l'origine et toutes les inscriptions grecques indistinctement depuis la mort de Théodose jusqu'à la guerre de l'Indépendance (395-1821).

II. MODE DE PUBLICATION. — En principe, toute inscription médiévale historique et datée doit être reproduite en fac-similé. Où le fac-similé manquera, de petits dessins figureront les lettres caractéristiques, les ligatures, les abréviations. La transcription reproduira l'orthographe et, quand il y aura lieu, l'accentuation et la ponctuation de l'original. Elle ne corrigera que les inadvertances d'exécution ou les erreurs de copie. Elle résoudra les abréviations. En un mot, elle changera la forme graphique, mais conservera la forme grammaticale. Pour faciliter la lecture, un paragraphe de l'appareil critique, ou, si on le juge préférable, une seconde transcription, indiquera les formes correspondantes de la grammaire classique.

La section a également déterminé, conformément aux propositions de M. Gabriel Millet, l'emploi des signes conventionnels, pour les restitutions, abréviations ou additions.

3. D. Cambouroglou (Athènes) : Περὶ τῶν ἐν Ἀθήναις ἐπωνυμιῶν τῆς Θεοτόκου. Parmi les surnoms de la Mère de Dieu à Athènes, il faut particulièrement retenir Ἀγία Δύναμις et Γοργοεικήκος.

4. G. Lambakis (Athènes) : Περὶ τῶν ἐν Μήλῳ χριστιανικῶν κατακομβῶν καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ χριστιανικοῦ βαπτιστηρίου. Le baptistère en question est situé au nord de l'île. Quant aux catacombes, ainsi que le fait observer M. Lambros, elles ont été étudiées en 1876 par M. Charles Bayet (cf. *B. C. H.*, t. II, 1878, p. 347-359).

Mercredi 12 avril. — Matin.

1. P. Carolidis (Athènes) : Περὶ τῶν νεῶν τῆς Ἀγίας Εἰρήνης καὶ τῆς Ἀγίας Σοφίας.

2. G. Lambakis (Athènes) : Communication sur diverses antiquités chrétiennes (Philippes, en Thrace ; église de Saint-Denis l'Aréopagite, à Athènes ; Cenchrées ; Amorgos).

3. C. Zessiou (Athènes) : a) Περὶ ζωγράφων ἐλλήνων κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας. — b) Δύο ἐπιγραφικὰ χαράγματα ἐν Στεφανίου τῆς Κορινθίας.

VII. Enseignement de l'Archéologie.

Lundi 10 avril. — Matin.

1. A. Conze (Berlin) : *Ueber Archäologie und Gymnasium.*
2. J. Csengeri (Kolozsvár) : *Sur l'introduction de l'archéologie et de l'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire.*
3. G. T. Plunkett (Dublin) : *Les moyens adoptés par le Musée de Dublin pour répandre dans les écoles la connaissance de l'archéologie irlandaise.* On a établi des séries de photographies avec notices explicatives, dont on a constitué une sorte de bibliothèque archéologique circulante.
4. H. C. Tolman (Nashville) : *The study of archaeology in the Teaching of Homer.* Montre les rapports entre les poèmes homériques et la civilisation mycénienne, mais non les moyens pratiques d'expliquer Homère dans les classes.

Lundi 10 avril. — Soir.

1. Percy Gardner (Oxford) : *The use of coins as an introduction to archaeology.*
2. J. E. Harry (Cincinnati) : *The study of greek archaeology in american colleges.* Parmi les cinq cents lycées des États-Unis d'Amérique, il en est très peu qui se préoccupent de l'archéologie. L'Université d'Harvard a organisé un cours d'archéologie classique, et l'Université de Princeton un cours d'archéologie chrétienne.
3. G. Seure (Chartres) : *De l'enseignement de la langue et de l'archéologie grecques dans les lycées.* Demande que l'on confie l'enseignement du grec et subsidiairement de l'archéologie à des professeurs spéciaux.

Cette proposition est combattue par A. Albert-Petit (Paris). L'éducation, observe-t-il, a pour but la formation de l'esprit, et cette formation suppose une certaine unité de direction. Si l'élève passe par trop de mains, s'il est tiraillé entre trop d'influences, son éducation générale en souffre, même s'il y gagne à tel point de vue particulier. Que l'on confie les classes où il y a du grec à des professeurs qui auront témoigné une préférence en ce sens, rien de mieux ; mais que l'on ne crée pas des cours de grec réservés à des spécialistes.

A cet argument d'ordre pédagogique s'ajoute un argument d'ordre sentimental. Beaucoup regretteraient de voir le grec devenir une matière rare et exceptionnelle, une sorte de curiosité, reléguée en dehors des cadres ordinaires de l'enseignement, comme le russe ou l'esperanto. Il est bon qu'on le considère toujours comme une des bases de la culture classique, comme une des colonnes fondamentales qui portent le temple. Le grec doit rester l'apanage du professeur

principal, de même que le latin, qu'on ne tarderait pas à spécialiser aussi, pour les mêmes raisons.

Ce qui importe donc, ce n'est pas de faire enseigner le grec et l'archéologie par un maître à part, c'est de mettre le professeur principal en état de donner ce double enseignement avec toute la compétence et l'autorité possibles. Bien des moyens s'offrent pour réaliser cet idéal : voyages aux lieux saints de l'humanisme, participation aux congrès, missions temporaires, séjours plus ou moins longs dans les Instituts d'Athènes et de Rome. C'est ainsi que les maîtres de l'enseignement secondaire pourront acquérir ce qui leur manque bien malgré eux : le contact direct avec l'Antiquité.

Mercredi 12 avril. — Matin.

1. G. Mistriotis (Athènes) : Communication sur le but que poursuit la « Société pour la représentation des drames antiques », à propos d'une exécution de l'*Antigone* de Sophocle donnée, dans le texte original, au stade d'Athènes, le lundi 10 avril, en l'honneur des congressistes.

Cette exécution est, de la part de M. Th. Reinach, l'objet des critiques suivantes :

Le stade se prête mal à des représentations tragiques par son acoustique défectueuse, par le diamètre excessif de l'orchestre, où les acteurs semblent nager, par l'aspect réfrigérant de l'immense étendue de gradins qu'on est obligé de laisser vides. L'odéon d'Hérode Atticus ou le théâtre d'Épidaure conviendraient mieux à des solennités de ce genre.

Quel est au juste le caractère de ces représentations? S'agit-il d'une restitution archéologique s'adressant à un public de lettrés, de savants, forcément restreint? Alors, il faudrait serrer de plus près les conditions du problème, perfectionner le costume, qui est pauvre et insuffisant, amener et grouper le chœur suivant les règles bien connues du théâtre grec, adopter une musique d'un coloris moins moderne. Il faudrait également, sinon prononcer tout à fait à l'antique, du moins se rapprocher le plus possible de la prononciation ancienne et surtout du *rythme* du vers ancien, incompréhensible avec l'intensité, l'appui vocal que la langue moderne attribue à l'accent tonique.

S'agit-il, au contraire, d'une œuvre populaire, nationale, cherchant à intéresser réellement le grand public, le public des moyennement lettrés et même des illettrés? Dans ce cas, il est indispensable que les tragédies grecques soient jouées non dans le texte original, inaccessible aux neuf dixièmes des spectateurs, mais dans une traduction en grec moderne, sans qu'on veuille d'ailleurs examiner si ce grec doit être emprunté à l'idiome vulgaire ou à la *καθαρεύουσα*. L'essentiel est d'être compris. Le théâtre n'est pas la messe.

2 et 3. J. Dragatsis (Pirée) et G. Papavasiliou (Athènes) : Περὶ τῆς διδασκαλίας τῆς ἱστορίας τῆς τέχνης ἐν τοῖς γυμνασίοις.

4. H. Bulle (Athènes) : *Ueber eine internationale Bibliographie der Archäologie.*

5. A. L. Frothingham (Princeton) : *Sur l'enseignement illustré de l'archéologie.*

Mercredi 12 avril. — Soir.

1. S. Rzepinski (New-Sandez) : *Problem eines archäologischen Normalkabinetts an den Gymnasien.*

Discussion générale sur les meilleurs moyens d'enseigner l'archéologie dans les classes : images circulantes, cartes postales illustrées, albums de photographies. Pour les projections, une distinction s'impose : elles sont excellentes quand il s'agit de paysages, de monuments d'architecture, de grandes œuvres plastiques ; elles donnent des résultats médiocres lorsqu'on veut mettre sous les yeux des objets de petite dimension, comme les vases ou les gemmes.

Principes dont on convient :

a) Réunir, comme matériel archéologique, tout ce qui peut donner aux élèves la connaissance positive des hommes et des choses de l'Antiquité ;

b) Ne pas réserver à l'archéologie des heures spéciales, mais initier les élèves à propos des autres enseignements ;

c) Former un personnel de maîtres composé non d'archéologues spécialistes, mais de professeurs ayant une simple culture générale.

2. S. Ivos (Athènes) : Examen, au nom de G. Mistriotis, des cinq objections formulées par M. Th. Reinach touchant la représentation d'*Antigone* (emplacement, chœur, costume, langue, rythme). Réfutation adroite, mais plus spécieuse que solide.

3. H. Bulle (Athènes) : Reprise du projet de bibliographie internationale ébauché le matin. Le nouveau périodique ne sera pas rédigé dans un seul idiome : on y publiera des informations et des articles en toutes langues. M. Wolters, professeur à l'Université de Wurzburg, est chargé de préparer un plan que l'Institut archéologique allemand présentera ensuite à l'acceptation des autres.

Tels furent les travaux particuliers des sections. La séance générale de clôture eut lieu le 13 avril, sous la présidence de M. Carapanos, dans la grande salle de l'Université. M. Homolle, secrétaire du Congrès, soumit à l'assemblée les résolutions suivantes, qui furent votées à main levée :

1. ÉTABLISSEMENT D'UN RÈGLEMENT FIXE. — Le règlement provisoire, élaboré par le Congrès de 1905, reçoit une sanction définitive. Il aura force de loi pour les réunions à venir.

2. ORGANISATION DU CONGRÈS FUTUR. — La Commission de 1905 garde ses pouvoirs et constitue un bureau international permanent jusqu'à ce que le deuxième Congrès la relève de sa tâche.

3. PÉRIODICITÉ DES ASSEMBLÉES. — L'intervalle entre deux réunions consécutives ne devra pas être inférieur à deux ans ni supérieur à cinq. Selon toute apparence, le deuxième Congrès international d'archéologie se tiendra en 1908.

4. LIEU DE RÉUNION. — Deux villes avaient été indiquées comme pouvant être le siège du prochain Congrès : Rome et le Caire. Mais Rome, dans ces derniers temps, a donné l'hospitalité, coup sur coup, aux sciences les plus diverses. On l'écarte. C'est le Caire qui, d'un consentement unanime, obtient la préférence. Au nom du Gouvernement égyptien, dont il est le délégué, M. Maspero ratifie ce choix.

5. COOPÉRATION INTERNATIONALE DES MUSÉES¹. — On prend, à cet égard, une quadruple résolution :

a) Les conservateurs des grandes collections nationales, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Amérique, dans le monde entier, s'entendront pour activer l'impression de leurs répertoires, qui, dorénavant, seront conçus d'après des règles constantes et rédigées sur un type uniforme. De la sorte, un savant ou un amateur, en achetant, dans sa spécialité, les catalogues du Louvre, du British Museum, des Glyptothèques de Munich et de Copenhague, des Musées de Rome, se procurera, non plus des fascicules sans lien, mais des livraisons homogènes, dont l'ensemble constituera un recueil universel.

b) Pour protéger contre les chances multiples de disparition, telles qu'incendies et vols, ceux des monuments antiques qui sont en métaux précieux, on en exécutera des fac-similés, en sorte que si l'original vient à être détruit, il puisse du moins en subsister des copies rigoureusement fidèles. Ces copies seront l'objet d'échanges internationaux.

c) Les Musées sont souvent encombrés d'objets identiques, de pièces similaires, d'originaux en double ou en triple, qui tiennent de la place sans profit. Inversement, tandis qu'il y a surabondance dans telle série, il y a disette dans telle autre. Sur ce point encore, la pratique des échanges internationaux amènerait un plus juste équilibre. Grâce à une entente de pays à pays, les collections publiques pourront être allégées de ce qui les gêne et enrichies de ce qui leur manque.

d) Une ligue est fondée contre les faussaires. Les Musées se tiendront en communication les uns avec les autres pour signaler, dès leur apparition, tous les monuments apocryphes qui seront lancés sur le marché. Rien n'a favorisé l'industrie des fabricants d'antiques comme la pensée de profiter d'une occasion et le désir d'enlever un objet rare guetté par le voisin. Substituer à cette vaniteuse politique de coups de tête et de surenchère un service d'informations loyales où personne n'ira sur les brisées du premier occupant, ce sera couper

1. Cf. plus haut, p. 11 (Section III, séance du lundi soir 10 avril, § 1 et 2).

court à des mystifications ruineuses contre lesquelles, dans l'état actuel des choses, il est difficile de se mettre à l'abri.

CORPUS TOPONYMIQUE ATTIQUE. — L'assemblée générale approuve et sanctionne l'initiative prise par la V^e section ¹. S'il est un pays à qui un répertoire de ce genre soit indispensable, c'est assurément la Grèce où l'on fait partout la chasse au mot slave ou albanais moderne pour lui substituer le nom de lieu ancien.

On n'a pas abordé, dans la séance de clôture, le gros problème du Congrès : celui de la restauration des monuments antiques. Avec une prudence qu'inspire et développe l'usage de la vie parlementaire, la Commission exécutive s'est abstenue de soumettre le cas à l'assemblée générale. On a également gardé le silence, pour les mêmes raisons, sur un projet connexe : le déplacement de la frise du Parthénon. Il faut convenir que ce ne sont pas là des questions dont il est prudent de saisir le suffrage universel.

En résumé, le premier Congrès international d'archéologie a été brillant et utile. Tous ceux qui ont eu le plaisir d'y participer en garderont un souvenir durable. Pas plus que les travaux, ils n'oublieront les fêtes, qui sont aux réunions humaines ce que le sourire est au visage. Ils féliciteront de tout cœur et la Commission d'organisation, qui s'est acquittée à son honneur d'une tâche écrasante et complexe, et la Société archéologique d'Athènes, dont la munificence n'a eu d'égale que la bonne grâce, et la Grèce, qui, peuple et gouvernement, s'est montrée fidèle à ses traditions de large et intelligente hospitalité.

GEORGES RADET.

¹. Cf. plus haut, p. 16 (Séance du mardi soir 11 avril, § 5).
